

INTRODUCTION A LA PHILOSOPHIE

QU'EST-CE QUE LA PHILOSOPHIE ?

Pour définir la philosophie, plusieurs maîtres passent en revue la définition étymologique et les concepts sur la philosophie. Ce n'est certes pas faux, mais tous semblent ignorer, dirait-on que pour définir une notion par une réponse claire et simple, il faut rassembler tout le fond par rapport auquel la forme définitionnelle se tire. C'est là justement que se pose le problème avec la philosophie : elle devient une entreprise tardive, voire difficile car si pour **ARISTOTE** toute définition est par définition limitée, on ne peut alors élaborer qu'une définition asymptotique, on ne peut avoir qu'une approche définitionnelle (et non la définition) à travers l'entreprise étymologique ou ses concepts.

A. La question étymologique :

« Philosophie » est constituée de deux mots : « *philos* » qui signifie ami et « *sophia* » que l'on relie à la sagesse. Par voie de conséquence, on admet que la philosophie est l'amour pour la sagesse, et le philosophe l'ami de la sagesse.

B. Les concepts et conceptions de la philosophie :

La conception étymologique de la philosophie nous amène à penser que la philosophie s'intéresse à la dialectique de l'esprit ; en d'autres termes, le philosophe est un sage de la vie, qui semble maîtriser la physique de la nature.

1. Toutefois, à partir de **SOCRATE**, la philosophie cesse d'être une simple physique de la nature pour se porter sur l'homme. En effet **SOCRATE** a toujours estimé que ce qui importe c'est de ramener la réflexion philosophique sur soi-même ; d'où son « *connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les dieux* », qui fait de l'homme l'objet essentiel de la réflexion philosophique.

2. Pour **PLATON**, la démarche philosophique consiste à s'élever du monde sensible au monde intelligible à partir des apparences aux idées vraies. Cf. « *que nul n'entre ici s'il n'est géomètre* »

3. Son disciple **ARISTOTE** (celui de Platon) se révélera comme une vaste encyclopédie philosophique qui embrasait la totalité du savoir de l'époque. Pour lui la philosophie est la science des premiers principes et des premières causes, en d'autres termes une simple dialectique d'idées.

4. Mais la démarche philosophique est avant tout réflexive. Le Menon de **PLATON**, met en relief cette idée. Socrate entreprend d'interroger Menon sur la vertu. A chaque fois que Menon y trouve une réponse, elle suscite une nouvelle question de Socrate et ceci dans le but de démontrer à son interlocuteur la fausseté de ses points de vue et de le mettre en désaccord avec lui-même tout en lui proposant comme bien l'effort personnel.

Comme pensée dialectique, la philosophie semble se nier à tout moment de son existence. D'ailleurs pour **SARTRE**, « *la philosophie n'est pas.* », car elle se nie dans la critique et les contradictions. L'existence philosophique est foncièrement tragique. Partant du principe que les philosophes sont d'accord de leur désaccord, on admet aisément que toute philosophie qui se naît se construit sur les

ruines de l'autre. **GUSDORF** écrit : « aucune philosophie n'a jamais pu mettre fin à la philosophie, pourtant c'est là le vœu secret de toute philosophie. »

Ce sont ces contradictions entre philosophes que l'on a appelés mouvements philosophiques. Elles se justifient par le fait que la philosophie n'est pas une somme finie de connaissances, ni une totalité positive de connaissances : « la philosophie tire sa valeur de son incertitude même » (**RUSSEL**).

Pour démarquer les réflexions philosophiques de celles théologiques ou religieuses, **TOWA** affirme que la philosophie soumet l'absolu et le sacré à une critique sans complaisance. En cela, elle est « sacrilège ». **JASPERS** pour sa part ajoute : « la philosophie se trahit elle-même lorsqu'elle dégénère en dogmatisme, c'est-à-dire en un savoir mis en formule, définitif, complet. Faire de la philosophie c'est être en route, les questions sont plus essentielles que les réponses et chaque réponse suscite une nouvelle question ». Il n'y a donc de philosophie que dans un raisonnement récurrent.

5. La philosophie, c'est aussi la pensée métaphysique ; il s'agit de penser l'absolu en toute chose c'est-à-dire de tenter d'en saisir le sens, le fondement, de tenter de répondre à la question du pourquoi et du comment des choses (mais surtout du pourquoi des choses). Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ?

C. La nécessité et l'importance de la philosophie :

Est nécessaire tout ce qui est indispensable, ce dont on ne peut se passer et dont on a besoin tant dans sa conduite que dans ses actions. La philosophie est indispensable, tellement indispensable qu'au lieu de nous plonger dans des démonstrations d'utilité de la philosophie, nous laisserons quelques auteurs réfléchir sur la question et nous nous ferons notre opinion.

1. **Bertrand RUSSEL** : « celui qui n'a aucune teinture de philosophie traverse l'existence emprisonné dans les préjugés qui lui viennent du sens commun, des croyances habituelles... et les convictions qui se sont développées en lui sans la coopération ni le consentement de sa raison ».

2. **René DESCARTES** : « c'est proprement avoir les yeux fermés sans tacher jamais de les ouvrir que de vivre sans philosopher ».

3. **René DESCARTES** : « chaque nation est d'autant plus civilisée et polie que les hommes y philosophent mieux ».

4. **NJOH MOUELLE** : « s'il y a donc un besoin de philosophie, c'est qu'il y a un manque dans la réalité ».

5. **ARISTOTE** : « c'est l'émerveillement qui poussa les premiers hommes à philosopher ; ils s'étonnèrent d'abord des choses étranges auxquelles ils se heurtaient, puis ils allèrent peu à peu plus loin et se posèrent des questions concernant les phases de lune, les mouvements du soleil et des astres et la naissance enfin de l'univers ».

6. **Emmanuel KANT** : « il n'y a pas de philosophie que l'on puisse apprendre, on ne peut apprendre qu'à philosopher ».

7. **EBOUSSI BOULAGA** : « *l'exhortation est pressante : si l'on veut survivre, il faut vraiment philosopher* ».

Nous savons maintenant ce qu'est la philosophie à travers les auteurs. Comment la concevons-nous-nous même ? À chacun sa réponse.